

Suivant la justice distributive de ce bon vieux temps, que de naïfs bourgeois regrettent, le héros de Louisbourg ne fût pas breveté mais commissionné de nouveau et reçut l'ordre de se rendre promptement à Québec pour prévenir le gouverneur de se préparer à la résistance.

« Arrivé à destination Vauquelain reçut du marquis de Montcalm ce qui lui restait de la flotille française devant Québec, c'est-à-dire, à part des deux frégates qu'il amenait de France, le contrôle des bateaux et des brûlots.

» Avec ses camarades de combats, Vauquelain assiste à toutes les péripéties du deuxième acte du grand drame dont les premières scènes se sont passées à Louisbourg. Avec eux, il a la douleur de voir vingt vaisseaux de ligne, vingt frégates, une multitude de transports, presque toute la flotte anglaise venir jeter l'ancre entre Montmorency et Québec. La nuit, du pont de son navire, il voit les lueurs des villages embrasés de l'Ange-Gardien, de Saint-Joachim, du Château-Richer, de Saint-Nicholas, de Sainte-Croix, de l'Île d'Orléans. C'est Wolfe qui se venge, d'une manière peu enviable pour sa réputation militaire, du patriotisme de nos habitants en brûlant, sur un parcours de 23 lieues, 1400 maisons. Vauquelain prend part au siège de Québec, assiste à une partie de son bombardement, a la douleur de voir la vieille métropole incendiée par les feux ennemis, et voit tomber cette cathédrale, *alma mater* de l'Amérique du Nord, qui portait si fièrement, accroché à sa voûte, le drapeau amiral de Phipps, enlevé à la nage